

moderne ; mais elle est aussi du sanscrit tout pur :

शाकस्थानं *sākasthānām*, le séjour des Scythes.

Les médailles suivantes n^{os} XI, XIII et XIV, y compris une sans numéro, appartiennent toutes indubitablement à l'empire indo-scythe, et probablement au même roi. On y retrouve partout le monogramme du n^o X ; le n^o XI offre seulement une légère variété. Les légendes sont indéchiffrables : on croit y reconnaître des lettres grecques, mais éparses est entremêlées d'autres caractères étrangers. Le type aussi est plus effacé. Je vois encore sur la face principale des médailles n^o XI, XIII et XIV, un monarque jetant de l'encens sur un autel ; sur la médaille sans numéro, un archer à genoux qui tend son arc, d'un dessin bien barbare. Pour le reste ce sont des sujets mythologiques. La médaille n^o XII porte une figure à quatre bras que je prends pour Siva, parce que les bras se détachent à l'épaule, tandis que les quatre bras de Vichnou restent joints jusqu'au coude ; sur le revers on voit Indra monté sur son éléphant. Une figure deux fois répétée, avec une grande auréole à rayons, pourrait être le dieu du soleil.

Ce qui me paraît la circonstance la plus remarquable dans ces médailles, ce sont ces preuves du culte brahmanique adopté par les rois tartares. Ils régnaient donc certainement sur des provinces où ce culte était établi. On voit en même temps l'ascendant que les mœurs du peuple subjugué exerçaient sur ses conquérants barbares. Quel contraste avec la conduite des devastateurs mahométans de l'Inde ! Heureusement, à cette époque, le fanatisme intolérant et persécuteur de l'islamisme n'avait pas encore commencé à désoler le monde.